

## La Fête fransaskoise comme miroir de la communauté

Pour sa treizième édition, la Fête fransaskoise, qui se tenait à Zénon Park, a réuni plus de 1 600 personnes sous un soleil radieux.

Jacques Follorou

ZÉNON PARK - « La Fête, ça n'arrive qu'une fois par an, alors il faut en profiter », s'exclame Roger Lepage dans un grand sourire. Symbole de toute une ambiance, cette phrase résume bien l'état d'esprit des gens qui sont venus à Zénon Park pendant les trois jours de fête interrompus uniquement par quelques maigres heures de sommeil.

Après deux, trois ou huit heures de route, les francophones arboraient tous un visage réjoui. Oui ! Nous sommes à Zénon Park et nous sommes contents d'y être. Les habitants de Zénon n'ont pas failli à leur réputation, ils savent accueillir. Vendredi soir, Hélène Marchildon glissait ainsi un aimable mot d'accueil pour ceux qui, tout courbaturés du voyage, venaient s'inscrire pour la Fête.

Ce vendredi soir ressemblait à un vaste débarquement. Les champs se remplissaient à vue d'oeil de roulettes et des tentes multicolores. Le gymnase de l'école de Zénon voyait arriver les responsables des kiosques avec tout leur attirail. Chacun inquiet de savoir s'il arriverait à trouver la pince, le clou ou la lumière qui donnerait à son stand l'éclat qui attirerait le plus grand nombre de visiteurs.

### Avoir du plaisir

Les organisateurs, quant à eux, maître de la situation, mettaient une dernière main aux changements imprévus. La chaleur était au rendez-vous. Enfants, jeunes, adultes et aînés, tous francophones de la Saskatchewan et d'ailleurs, se retrouvaient avec une seule et unique pensée en tête, « on va s'amuser et avoir du plaisir ». Tout était prêt, la Fête pouvait commencer.

Les pièces de théâtre ont

rassemblé, en moyenne selon les organisateurs, près de 250 personnes. Beau succès quand on sait que celles présentées avaient déjà rendu visite à nombre de communautés à travers la province. Mais les pièces étaient bien choisies. Elles ont su, même pour ceux qui les avaient déjà vues, toucher la fibre de l'identité fransaskoise.

Les aînés savent s'amuser, pas de doute là-dessus. Mais le spectacle « Les folies des aînés » présenté dimanche 2 août à la salle communautaire restera un beau souvenir pour tous ceux qui ont eu la chance d'y assister. Il fallait entendre tous ces rires à gorges déployées pour savoir que si nos aînés sont en bonne santé, c'est qu'ils savent rire mieux que personne.

### Pépinière de jeunes talents

Le théâtre n'était pas la seule vedette de la Fête. La musique était également à l'honneur. Les jeunes du MAT du Collège Mathieu nous ont démontré que la musique est certainement un élément important du développement d'un individu. Et l'acclamation qu'ils ont fait à leur directeur et sans doute ami, Michel Lalonde, ressemblait fort à des remerciements.

Le Collège Mathieu possède là une pépinière de jeunes auteurs, compositeurs ou interprètes qui ne demandent qu'à apprendre et à progresser. De quoi alimenter le marché culturel francophone de la Saskatchewan pour les prochaines années, et d'avoir de futur lauréat au Gala interprovincial, et pourquoi pas à Granby.

La musique est faite d'histoires nouvelles et anciennes. Il faut reconnaître que lorsque ce sont des jeunes qui vous racontent des vieilles histoires, le

(à suivre en page 5)



Le brunch du dimanche matin a connu un succès inattendu. Près de 600 personnes sont venues manger sous un soleil qui a toujours été fidèle pendant la fête. De plus pour seulement cinq dollars il y avait largement de quoi se remplir la panse. (Photo : Thérèse Doré)



La Fête fransaskoise réunit des gens de tous les âges. La grande soirée des aînés a su trouver le ton juste pour attirer un nombre non négligeable de jeunes. Sous la direction de l'infatigable Henri Poullin (au fond de la photo), les danses du bon vieux temps avaient un goût résolument moderne. (Photo : Jacques Follorou)

## sommaire

### Tout sur la 13e Fête fransaskoise

en pages 5, 6, 7 et 8

### La Fête en 22 chiffres

Pour tous ceux qui étaient à la Fête et ceux qui n'y étaient pas, l'Eau vive vous propose de la découvrir sous l'angle froid et sans pitié des chiffres. Saviez-vous que le budget de la Fête est de 70 000 dollars ? (Voir page 7)

### Est-ce la fin des grands spectacles ?

Le spectacle de Jim Corcoran n'a pas rempli tous les espoirs. Au delà de ce rendez-vous manqué se pose la question de la structure de la Fête. Faut-il opter pour un grand spectacle vedette ou garder la Fête sous forme de grandes retrouvailles familiales ? (Voir page 6)

### Corcoran : la simplicité avant tout

Dans une entrevue accordée lors de la Fête fransaskoise, Jim Corcoran nous parle de la francophonie et de son combat contre l'expression « francophones hors Québec ». (Voir page 8)

### Comment un hors-la-loi devient bénévole

Un programme qui permet de payer ses contraventions en faisant du bénévolat connaît un grand succès dans la province. L'augmentation est de 63 pour cent par rapport à l'année dernière. (Voir page 9)

### 46 600 dollars par an

Les familles canadiennes avec enfants gagnaient en moyenne 46 600 dollars par an en 1990. Le plus haut revenu se trouvait à Westmount dans la banlieue de Montréal, avec 126 100 dollars par an. (Voir page 4)

## Les francophones hors Québec offerts en sacrifice ?

Johanne Lauzon (APF)

OTTAWA - La Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) a clairement blâmé le Québec comme responsable de l'affaiblissement de la clause Canada, l'accusant même d'avoir littéralement « écrasé la clause de dualité linguistique » selon les propres mots du président, Raymond Bisson, afin de retourner à la table de négociation.

La FCFA exige que Québec et Ottawa révisent leur stratégie et que l'on retourne une fois pour toute à la formule du 7 juillet, qui avait reçu l'assentiment de neuf provinces, deux territoires et des leaders autochtones. Celle-ci proclamait non seulement l'engagement des Canadiens, comme c'est le cas

maintenant, mais aussi des gouvernements, à l'épanouissement et au développement des communautés de langue officielle.

La FCFA entretient pourtant de sérieuses réserves quant à la réponse des autres provinces; l'accord de sept provinces étant nécessaire pour de tels changements à cette clause. Après consultation auprès de divers intervenants provinciaux, il sera difficile, selon la FCFA, d'atteindre 50 pour cent des provinces.

En outre, les leaders francophones sollicitent l'appui de tous les partis politiques, du Commissariat aux langues officielles et enfin de tous les parlementaires francophones, dispersés à travers le monde, pour parler en faveur des communautés de langue officielle, bafouées par le récent libellé sur la société

distincte et la dualité linguistique.

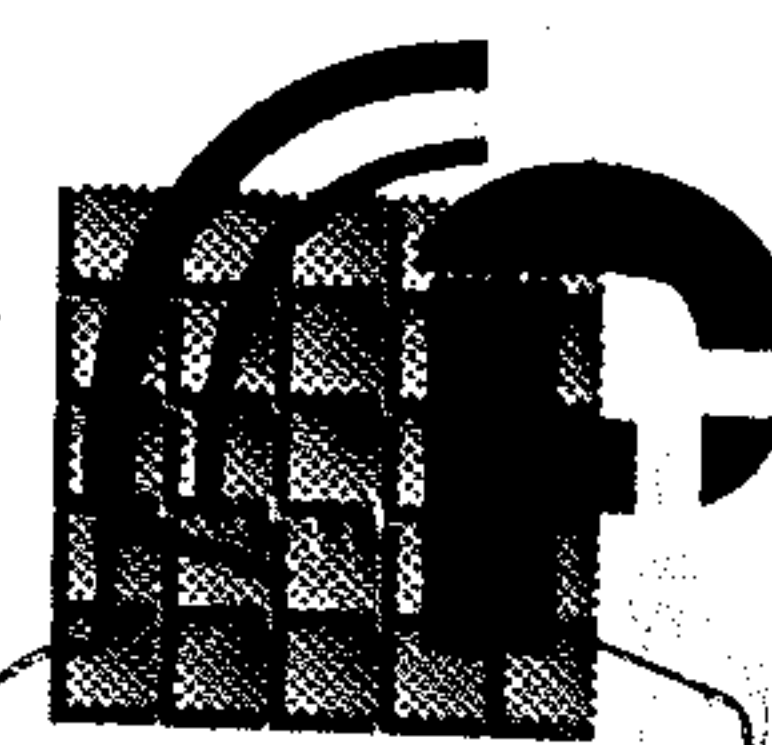
Selon les changements proposés au libellé, « toute interprétation de la Constitution du Canada, notamment de la Charte canadienne des droits et des libertés, doit concorder avec les caractéristiques fondamentales suivantes : (...) l'attachement des Canadiens à l'épanouissement des communautés minoritaires de langue officielle dans tout le pays; et le rôle de leurs gouvernements de protéger les droits linguistiques de ces communautés est confirmé ».

Une clause dérogatoire est aussi ajoutée, donnant le plein pouvoir aux gouvernements; ce qui réduit la portée de ces articles. Par ailleurs, l'article 25.1 de la Charte sur la protection des droits linguistiques a été abandonné.

Cette situation pourrait, dès lors, rendre plus pénible l'accès à la gestion scolaire pour les communautés francophones. Déjà qu'aujourd'hui encore de nombreuses provinces n'ont pas encore donné aux parents francophones les écoles que la Constitution leur garantit.

Une question se pose : si les provinces n'ont qu'un rôle de protection, seront-elles enclines à accorder la gestion scolaire alors que celle-ci peut être considérée comme un moyen d'épanouissement et de développement ?

L'une des craintes de M. Godbout, c'est de voir naître des écoles de langue française dans des provinces majoritairement anglaises, sous le principe de protection, sans toutefois que la gestion soit vraiment accordée aux parents francophones.



La Coopérative des publications fransaskoises

Prix d'excellence  
Journal de l'année 91-92  
toutes catégories  
Association de la presse francophone



## La Fête fransaskoise comme miroir de la communauté

(Suite de la page 1) charme est particulier, comme revivifiant. **Crystal Plamondon** nous a parlé de western et de country, et elle le chante avec l'esprit de l'Ouest canadien francophone. Pour un vendredi soir censé lancer la Fête, le ton était juste et le coup réussi.

À croire que la mode revient à la musique western, la grande soirée des aînés avec **Christian Perron** a plutôt surpris. En effet, alors que les groupes ZED, accompagné de Michel Lalonde et Cri de folie inondaient l'aréna de son électrique, la salle communautaire résonnait aux notes du violon invitant à la polka et au « two steps ». Et les jeunes semblaient plus s'amuser dans la salle communautaire que dans l'aréna qui se vidait peu à peu au profit de la musique country.

### Plages californiennes

Le sport a été la troisième vedette de la Fête. Le volley-ball et la balle molle ont occupé nombre de personnes pendant ces trois jours de beaux temps. Les équipes se sont affrontées avec « fair play ». « Pour un peu, on se serait cru sur les plages californiennes », s'étonne une jeune étudiante présente à la Fête pour son stage d'immersion. Mais le sport n'était pas le monopole des musclés.

Les Fransaskoises ont eu leur tournoi de volley-ball organisé par **Maria Lepage**, présidente de la Fédération provinciale des Fransaskoises.

La balle molle a connu une ambiance très courtoise et non dénuée d'un certain esprit de compétition. Les coups des plus vieux ont laissé pantois certains jeunes qui pensaient peut-être que l'ex-



De l'avis de tous, le souper du dimanche soir était excellent. Un grand merci à tous les bénévoles. (Photo: Thérèse Doré)

érience n'est rien. **François Dubé**, que l'on connaît pour ses qualités de golfeurs, aurait sûrement eu besoin d'un terrain plus grand, car à plusieurs reprises il a envoyé la balle sur les tentes du camping voisin, heureusement sans dommage.

Les habitants de Zénon Park ont également fait visiter leur ferme à ceux qui le désiraient. Découverte des larges champs fleuris, du bétail et du matériel pour tous ceux qui ne connaissent pas la vie à la ferme. Et pour les curieux, certains apiculteurs faisaient visiter leur domaine en expliquant la particularité de ces abeilles qui ne piquent pas mais qui coupent les feuilles.

Dimanche soir, alors que

la nuit se faisait de plus en plus noire, les regards des 1 600 visiteurs trahissaient un sentiment tout simple mais que les hommes et femmes du monde entier connaissent tous. Une fête qui tire à sa fin serre toujours le cœur.

Voilà sans doute pourquoi, la veille du départ, dans la salle communautaire de Zénon, les danses de la grande soirée des aînés avaient cette chaleur et cette joie qui vous permet d'arrêter le cours du temps, l'espace d'un soir.

Et les Canadiens-français de la Saskatchewan, que l'on appelle les Fransaskois, savent mieux que personne que le temps vaut de l'or.

## Cri de folie change de ton

Le groupe fransaskois a offert un spectacle généreux qui a montré une certaine évolution du groupe fransaskois.

Jacques Follorou

ZÉNON PARK - « Vraiment, je trouve qu'ils ont fait des progrès », commente **Marcelle Ouellet** pendant le spectacle de **Cri de folie** samedi 1er août pendant la Fête fransaskoise à Zénon Park. Cette appréciation est revenue dans la bouche de nombreuses personnes après le spectacle de deux heures donné à un public enthousiaste.

« Hier soir, vous avez vu un **Cri de folie** plus professionnel », explique **Michel Marchildon** le lendemain du concert. Deux heures de musique sans interruption. Trois quart de nouvelles chansons. Les cinq membres de **Cri de folie** ont décidé de changer de vitesse. Plus vite, plus fort, **Cri de folie**, comme de nombreux groupes

de sa génération, fonctionne à l'énergie.

Leur récente tournée dans l'Est les a rapprochés. « C'est classique, ils se connaissent mieux, ils ont plus de pratique ensemble, ça tourne mieux », commente ce spectateur, lui-même musicien. Ce propos est corroboré par les membres du groupe. « Notre première tournée dans l'Est nous a forcés à trouver une méthode de travail », détaille **Michel Marchildon**.

Vivre à cinq pendant deux mois donne de nouvelles habitudes de groupe. Ainsi, l'implication de chacun change par rapport à leurs débuts. Les chansons de chacun deviennent celles de tout le monde.

**Francis Marchildon**, **Gary Jean-Baptiste Kenler** et **Michel Marchildon** ont chacun des personnalités créatrices plutôt

affirmées. Difficile a priori de trouver un seul son, une seule voix, et un groupe qui soit plus que l'addition de talents pour n'être qu'un talent. Pourtant, un des constats fait par le public est bien que cette unité commence à se faire et que cela sonne juste.

« Il faut que l'on laisse l'égo de côté et que l'on pense au groupe avant tout », confie **Michel Marchildon**. Et de démontrer que l'osmose commence à se faire, « Francis nous apporte de nouvelles tonalités d'Irlande et du Maroc, Gary sort tout juste d'un trip cajun ».

Le défi de ce groupe est l'image de la situation politique que connaît actuellement le Canada, « trouver l'unité dans la différence ». En tout cas, le voyage de **Cri de folie** dans l'Est du Canada semble l'avoir fait mûrir.



Le groupe Cri de folie a su réveiller la salle avec énergie et générosité. (Photo: Robert Chabot)

## La Commission culturelle fransaskoise aimerait reconnaître les associations et les organismes collaborateurs qui ont contribué au succès de la 13e Fête fransaskoise.



La Fondation de la Radio Française en Saskatchewan



Université de la Saskatchewan



SRC  
CBKF / Saskatchewan



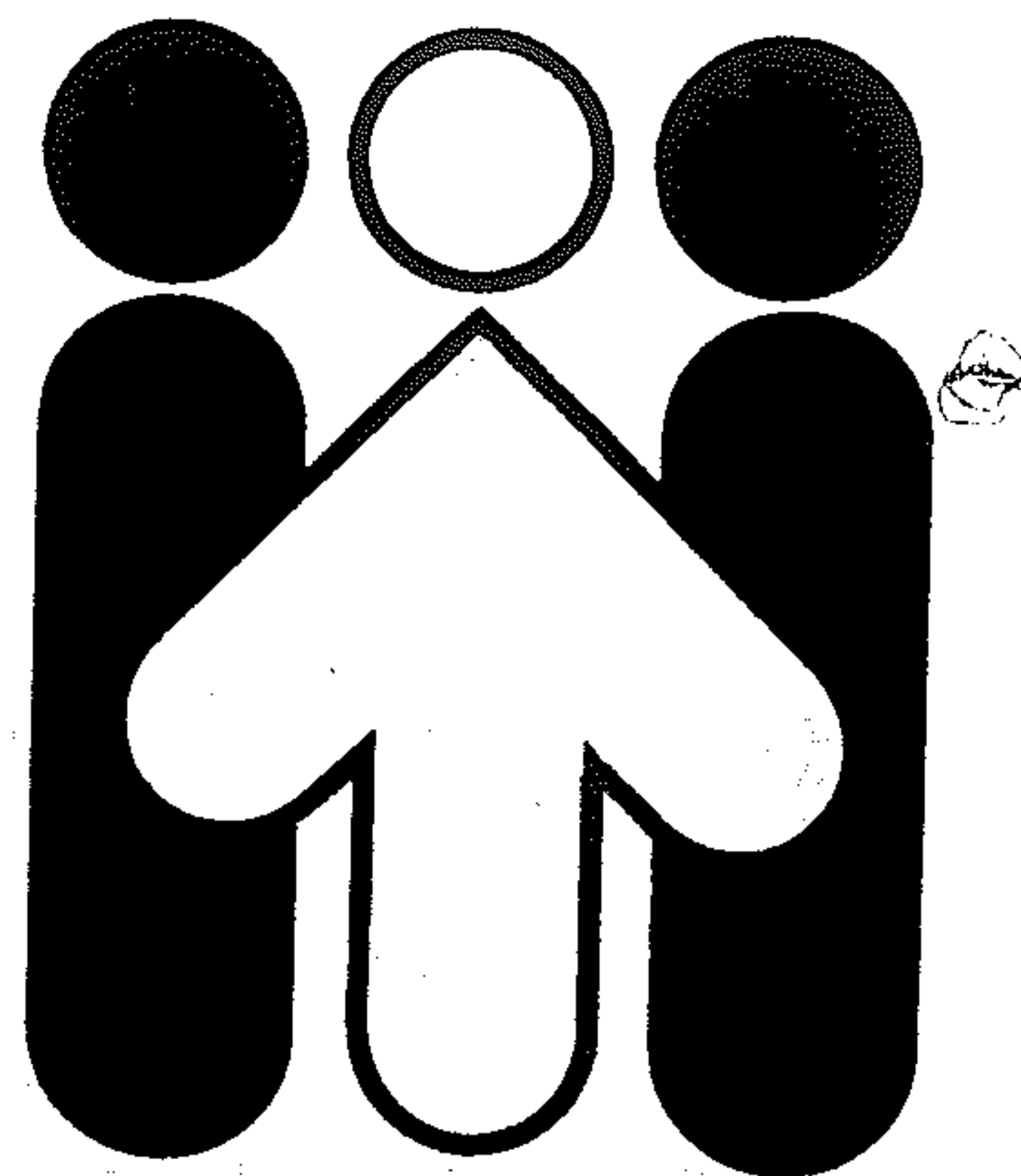
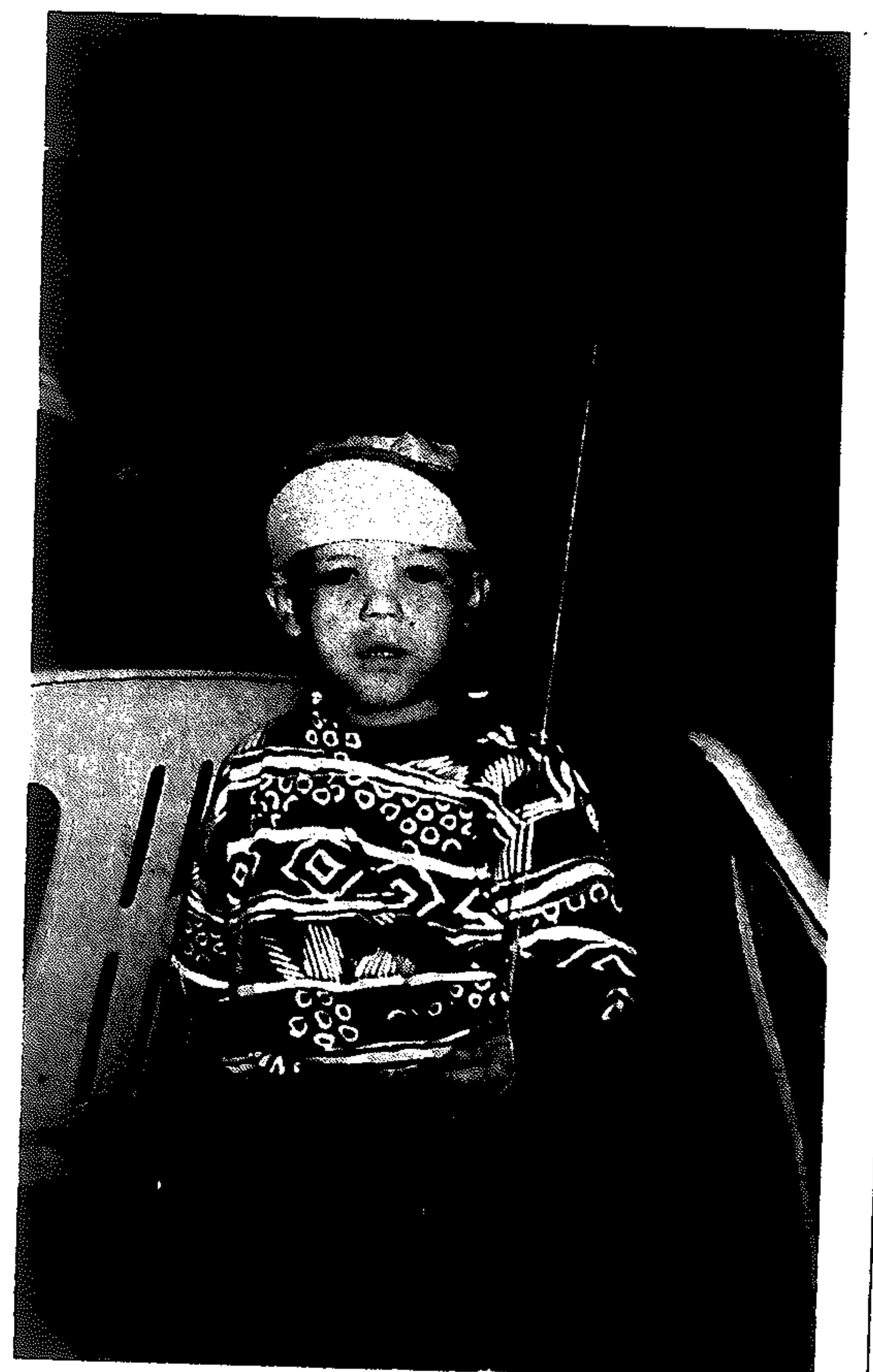
Gouvernement du Québec



Secrétariat d'État du Canada



Emploi et Immigration



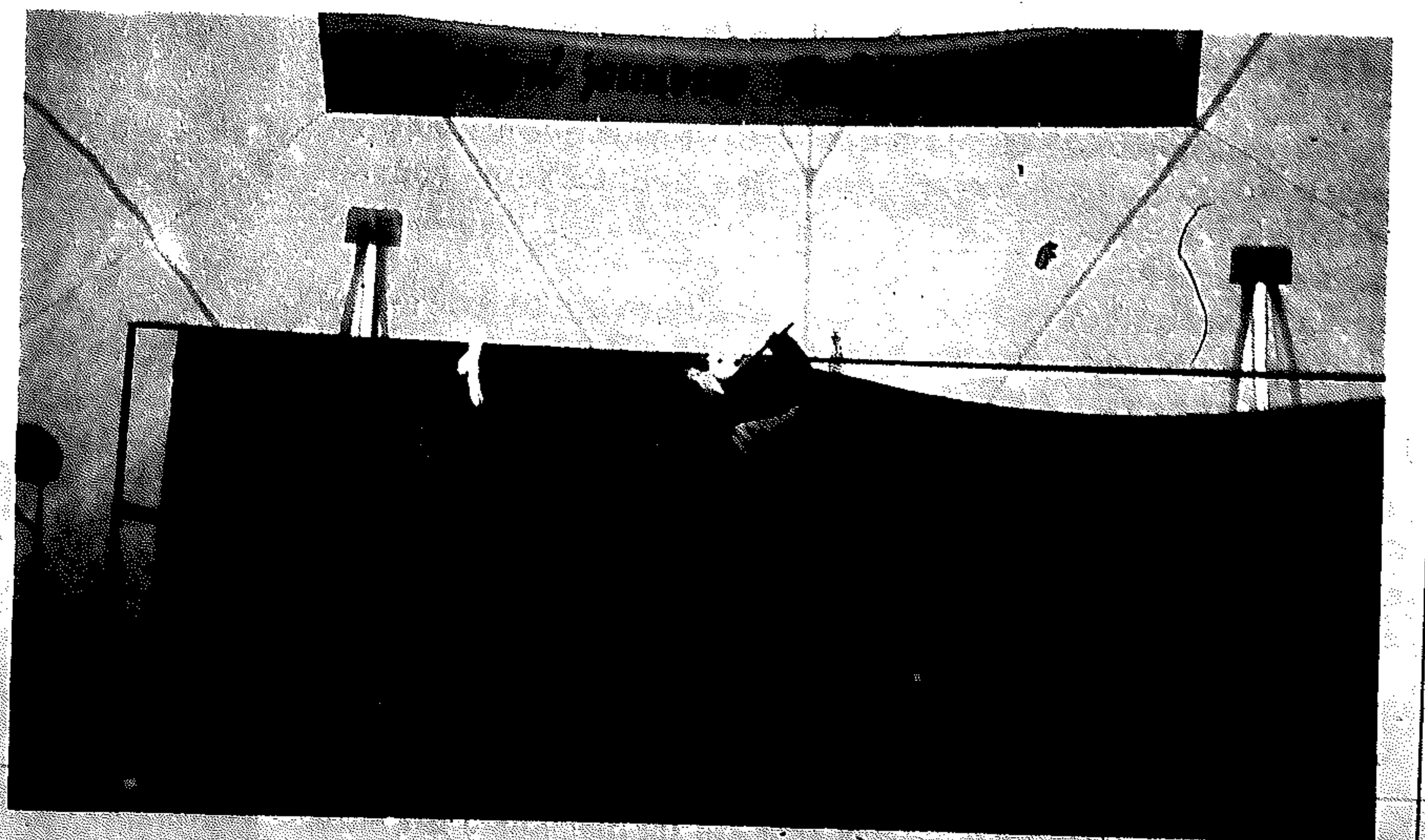
Great Western Breweries



Association des Artistes de la Saskatchewan



CROWN PAPER  
Complete Show Services





# La Fête fransaskoise

## La fin des grands spectacles ?

Les problèmes qui ont émaillé la venue de Jim Corcoran à Zénon remettent en cause le principe de faire venir une grande vedette à la Fête.

Jacques Follorou

ZÉNON PARK - « Il faut remettre en cause le concept de grands spectacles », reconnaît Jean Liboiron, directeur de la Commission culturelle fransaskoise (CCF) après le spectacle de Jim Corcoran samedi soir à l'aréna de Zénon.

Cet artiste était déjà venu au mois de mai dernier en Saskatchewan comme artiste invité au Gala interprovincial à Régina. Mais cette première expérience n'a peut-être servi à rien. Car Jim Corcoran n'a pas semblé apprécier son passage à Zénon. Demandant vainement, à plusieurs reprises, aux personnes présentes dans l'aréna de faire silence, la rencontre entre l'artiste et la Fête fransaskoise ne s'est pas faite. Le spectacle était plutôt loin de la communion chaleureuse. De plus, Jim Corcoran et son musicien, Bob Cohen, n'ont pas, semble-t-il, été disposés à livrer plus.

« On ne peut pas demander à 500 personnes de rester assises en silence alors qu'elles ne sont pas vues depuis un an », avance le directeur de la CCF, qui dans le même temps affirme

que « pour un événement comme la Fête fransaskoise, il est peut-être plus acceptable de promouvoir plusieurs groupes de chez-nous que de faire venir une seule grande vedette ».

Du côté des spectateurs, certains sont sortis du spectacle visiblement en colère. « Je suis profondément choqué et déçu de l'accueil qui a été fait à un artiste comme Jim Corcoran », lance Pierre Lhéritier. De même, Paul Heppelle s'étonne que l'on est pas pensé à mettre le bar à l'extérieur de l'aréna. Ou d'autres de se demander si le spectacle n'aurait pas dû se dérouler dans l'église où l'acoustique est parait-il bien meilleure.

Cette histoire pose le problème de ce qui convient comme forme idéale de spectacle pour une Fête fransaskoise. Alors faut-il un grand concert attirant une grande vedette que l'on écouterait dans une salle adéquate, ou bien plusieurs petits spectacles qui permettent de réunir tout le monde autour d'un verre en écoutant de la musique ?

En tous cas, il est certain que les futurs responsables de la Fête fransaskoise qui se tiendra en 1993 à Gravelbourg ont pris des notes.



(Ci-contre) Le maire de Zénon Park Ron Wassill remet les clés pour l'ouverture officielle de la Fête à la présidente du Comité organisateur, Pauline Moyen. (Photo : Jacques Follorou).

(Ci-dessus) Crystal Plamondon ouvrait la Fête avec son spectacle vendredi dernier. Elle prépare un album pour décembre prochain. Avs aux amateurs. (Photo : Thérèse Doré)

(Ci-dessous) Des centaines de visiteurs ont choisi le camping comme hébergement à Zénon Park. (Photo : Thérèse Doré)



## La Rivière la Vieille de retour de France

Les danseurs de la Rivière la Vieille ont fait un très beau voyage, même les routes françaises leur ont réservé de mauvaises surprises.

Jacques Follorou

RÉGINA - « Ah ! Que l'on ne me parle plus des routes en France », s'exclame en souriant Michel Vézina. La partie strictement liée à la danse folklorique s'est très bien déroulée, mais il est vrai que la patience de nos danseurs de Gravelbourg a été mise à rude épreuve.

« À peine arrivés à Paris début juillet, il nous a fallu faire un détour de plus de cinq heures parce que les routiers bloquaient les principales routes de France. » Il est vrai qu'à cette époque, un vaste mouvement de protestation des conducteurs de poids lourds a paralysé pendant plusieurs jours ce pays.

Heureusement le réseau de routes secondaires en France est l'un des plus denses de toute l'Europe. Le bus de nos danseurs a pu se faufiler à travers les barrages et parvenir à Strasbourg pour participer à un festival international de danse folklorique. « Les organisateurs nous ont dit que notre spectacle avait été un des plus appréciés parmi tous ceux présentés », rapporte Michel Vézina.

Après de belles rencontres

dans le monde de la danse folklorique, les membres de la troupe se sont rendus dans les pays de la Loire en passant par la Rochelle. « On s'est arrêté au village de mes ancêtres », raconte le directeur du Lien, encore tout ému de cette visite. Mais une fois de plus, les routes leur ont joué de mauvais tours. Le chemin de Strasbourg s'est fait au même moment que les départs en vacances d'une bonne partie des Français. Or cette période donne traditionnellement de nombreux embouteillages.

Et ce membre de la troupe de se rappeler, « c'était incroyable, on s'est retrouvé coincé pendant des heures sans pouvoir rouler, la route était bloquée dans les deux sens. »

Poursuivant tout de même leur tournée, les danseurs de la Rivière la Vieille ont rejoint Saint-Malo où des connaissances les ont accueillis.

Et enfin, pour clore ces trois semaines d'aventures, un passage à Paris s'imposait. Ce qui fut fait les yeux grands ouverts et l'heure du départ sonna. Il fallait retrouver la Saskatchewan pour arriver à temps à la Fête fransaskoise à Zénon Park.



(Ci-dessus à gauche) Julien Poulin est revenu chanter après six ans d'absence. (photo : Thérèse Doré)

(Ci-dessus) Madeleine Viczko est montée sur les planches du Festival des aînés. (Photo : Thérèse Doré)



(Ci-contre) Le passage de Jim Corcoran et de son musicien, Bob Cohen a été diversement apprécié. En tous cas, il a fait réfléchir sur le type de spectacle que la Fête doit organiser. (Photo : Thérèse Doré)



## à Zénon Park

Deux Français  
en quête de racines

Un couple de Français est venu en Saskatchewan pour retrouver la trace de leurs ancêtres.

Jacques Follorou

RÉGINA - Ici, en Saskatchewan, on est habitué au retour aux sources. Telle personne de Willow Bunch ou de Ponteix s'en va en France pour retrouver le village de ces ancêtres, et puis pourquoi pas s'en aller dire bonjour à ses cousins.

Mais voilà que la démarche inverse existe aussi. **Françoise et Claude Tessier**, qui habite la ville du Mans dans la Sarthe, sont non seulement d'infatigables curieux, mais ils sont venus redécouvrir leur passé en Saskatchewan.

« À Noël 1989, j'ai offert un atlas contenant 200 000 noms de communes à travers le monde à ma femme. Et puis en regardant à Tessier, on a constaté qu'il y avait un village du même nom que celui de ma famille en Saskatchewan », raconte Claude Tessier. Tenace et persévérant, il écrit au maire de ce village puis à l'office de tourisme de Régina. D'après les recherches du couple, le village Tessier, situé à 60 kilomètres de Saskatoon,

pouvait avoir été créé au 18<sup>e</sup> siècle par des cousins à eux.

Par chance, en mars 1991, **Lucille Tessier**, professeur à l'Université de Régina s'intéresse à ces curieux français qui porte le même nom qu'elle. Elle leur répond et leur envoie documentation et livres sur la Saskatchewan.

Claude et Françoise commencent à penser à un voyage dans l'Ouest canadien francophone.

L'été 1992 aura vu leur vœu se réaliser, et ils seront loin d'être déçus. « L'accueil de Lucille et Omer Tessier était très chaleureux », indique Françoise. Son mari, très enthousiaste, après avoir assisté à la pièce d'**André Roy**, *Il était une fois Delmas Sask.*, mais pas deux fois, s'exclame, « j'ai été voir André Roy à la fin du spectacle pour lui dire que si j'avais fait le voyage juste pour cette pièce, cela aurait valu la peine ».

Pour leurs derniers jours en Saskatchewan, ils ne pouvaient rêver meilleur endroit pour découvrir l'âme des francophones de l'Ouest.



(Ci-dessus)  
Les tournois de volley-ball et de balle molle ont rassemblé près de 100 personnes. Les rencontres endiablées laisseront de beaux souvenirs.

(Photo : Jacques Follorou)

(Ci-contre)  
Pour la première fois de son histoire, la Fête a accueilli le salon du livre. Le livre est l'ambassadeur le plus solide d'une culture.

(Photo : Thérèse Doré)



(Ci-dessous)  
Michelle Touchette prêtait main forte aux enfants désireux de barbouiller allègrement leur chandail ou leur visage.

(Photo : Robert Chabot)



(Ci-dessus)  
Les scouts de Zénon Park étaient à l'honneur à la Fête puisqu'ils célébraient leur 10<sup>e</sup> anniversaire. Mgr Edmond Ulinski, membre fondateur du mouvement scout à Zénon, recevait une plaque pour souligner son travail.

(Photo : Thérèse Doré)

(Ci-contre)  
Elle a réussi son pari. Gisèle Marie, à droite, a fait le voyage Saskatoon-Zénon Park en vélo. Elle a été accompagnée par André Noonan, au milieu, et Roger Gauthier à gauche.

(Photo : Jacques Follorou)

La Fête fransaskoise  
en chiffres

- C'était la 13<sup>e</sup> Fête fransaskoise.
- 1 620 personnes sont venues à Zénon Park.
- Les organisateurs ont loué 2 semi-remorques de 20 mètres chacune pour servir de frigidaire. Une pour la nourriture. Une pour la boisson.
- 530 repas ont été servis pour le souper du samedi 1<sup>er</sup> août.
- 4 heures par nuit. C'est le nombre d'heures de sommeil des employés de la Commission culturelle fransaskoise pendant les trois nuits de la Fête.
- Le groupe fransaskois Cri de folie a reçu 1 500 dollars de cachet pour leur spectacle à la Fête.
- Le budget de la Fête cette année est de 70 000, soit 20 000 dollars de plus que l'année dernière.
- 6 000 bouteilles de bière ont été achetées pour la Fête par les organisateurs. La quantité de bouteilles vendues n'a pas été communiquée.
- 30 cylindres de Coca-Cola ont été achetés pour le bar de l'aréna.
- Selon une estimation tout à fait officieuse, la moyenne d'âge des personnes présentes à la Fête était de 40 ans.
- 6 années nous sépare de la dernière fois où Julien Poulin avait chanté en français.
- On a recensé 2 malaises lors de spectacles.
- L'assistance moyennée aux pièces de théâtres présentées lors de la Fête était de 250 personnes.
- La distance en temps qui séparait certains lieux d'hébergement de Zénon Park équivalait à 1 heure de route.
- 40 personnes ont été accueillies dans des familles de Zénon Park et ses environs.
- Il fallait attendre 1 heure pour savourer le brunch du dimanche matin après la messe.
- Les Enfourrés n'ont présenté que 2 des 3 épisodes de leur roman savon.
- 26 kiosques ont été présentés dans le gymnase de l'école.
- On compte environ 25 000 abeilles par acre que l'on retrouve dans les champs de luzerne entourant Zénon Park.



# Jim Corcoran : un gars qui aime la simplicité

*L'auteur-compositeur-interprète constate que les Fransaskois ont deux cultures en péril*

**Thérèse Doré**

**ZÉNON PARK** - En voyant le spectacle de **Jim Corcoran** lors de la Fête fransaskoise, je me suis dit qu'une seule chose : dom-

mage. J'aime bien Corcoran en spectacle. Règle générale, il réussit à établir un bon contact entre la foule et lui-même. Mais à Zénon, rien n'a marché. Comme plusieurs l'ont dit après le spectacle : bon show mais mauvais

endroit et mauvais «timing».

Corcoran avoue qu'il n'a pas l'habitude des fêtes comme la Fête fransaskoise où le contexte familial et de retrouvailles prime sur tout. Il a quand même pris le temps d'observer les



Selon Jim Corcoran, « chaque francophone possède son héritage, sa spécificité ».

(Photo : Thérèse Doré)

Fransaskois venus à Zénon... « ce sont des gens qui travaillent, qui vivent beaucoup dehors. J'ai vu qu'il y avait beaucoup d'agriculteurs et que maintenant, leurs deux cultures sont en péril. »

Auteur-compositeur-interprète, animateur parfois de spectacles parfois, à la radio de CBC, Corcoran ne dit pas qu'il s'intéresse tout d'un coup aux francophones hors Québec, « c'est plutôt eux qui s'intéresse à moi, » indique-t-il.

## Oublions le « hors Québec »

Anglophone québécois faisant carrière en français, Corcoran se dit très sensible à la francophonie d'Amérique dont il perçoit les différences. « Je constate qu'au Québec par exemple, les gens du Saguenay sont différents de ceux de la Gaspésie. De même les francophones de la Saskatchewan ont leur spécificité bien à eux. J'aime bien être ici et sentir quelque chose de très particulier, très saskois. Je n'arrive pas ici comme colonisateur, mais pour voir ce qui se passe. Je me suis attaqué à l'expression « francophones hors Québec ». Chaque francophone possède son héritage, sa spécificité. Il ne faut pas que les

Québécois se promènent en observant d'autres communautés comme étant des ramifications de leur existence. Les Québécois qui ont pris racines ici ont développé leurs traditions, leurs coutumes, leur culture. La seule chose qu'ils en commun avec le Québec, c'est la langue. »

## Être près du public

En tournée dans 16 villes du Québec, Jim Corcoran a refusé de faire les grandes scènes cet été. Pour lui, ce qui compte c'est le contact avec la foule. « Je ne veux pas que le public commence à 150 pieds. Je veux qu'à 150 pieds il n'y ait plus de public. Il se passe de grandes choses dans les petites salles. Quand j'ai fait le Gala interprovincial, c'était gros mais en même temps, c'était local, c'était pas gonflé outrageusement. Ça reste ici et la qualité de l'événement est assurée. »

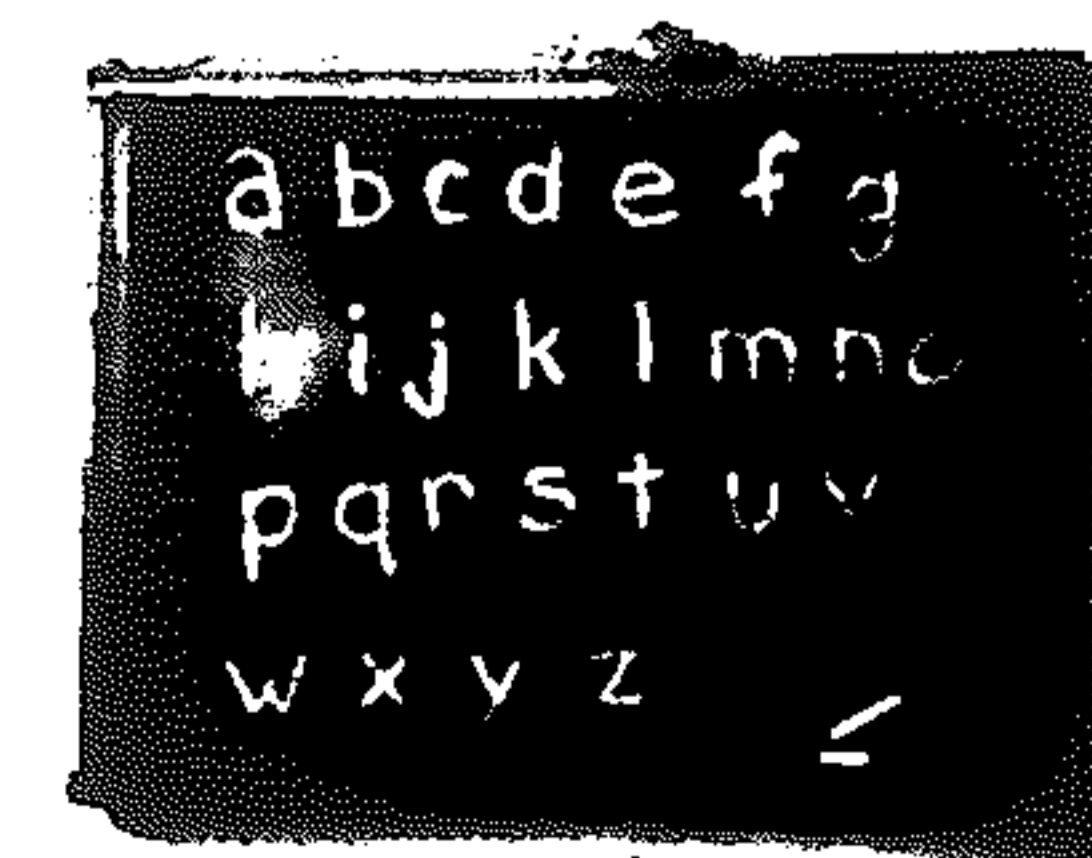
## Des chansons savoureusement banales

Corcoran privilégie la simplicité, la spontanéité dans son écriture. Tout en condamnant ceux pour qui la chanson française doit devenir un exercice littéraire, il croit qu'elle

« peut être savoureusement banale aussi. »

Conscient que le marché de la chanson francophone en Amérique est restreint, il voit la valeur de l'artiste selon ses aspirations, ses passions. « Je ne suis pas du tout d'accord que c'est uniquement la visibilité ou la vente de disques qui compte. C'est la déformation totale la plus crapuleuse qui est arrivée depuis 10 ou 15 ans dans la musique populaire. On ne fait pas l'équation que si McDonald vend des milliards de Big Mac, c'est donc qu'ils font de la bonne cuisine. »

Il garde l'espoir que les jeunes adolescents aient le désir de faire « des choses honnêtes », à la fois criardes et simples parce qu'il considère que la musique « stérilisée, déshumanisée a fait son temps ».



Pour plus de renseignements, téléphonez au 1-800-661-CODE.